

être tombé sur la hanche—les pattes de derrière étant étendues—et la tente renversée sur un côté. Voici les dimensions des os trouvés.

Longueur du Crâne, 3 pieds 10 pouces; entre les orbites 2 pieds 1 pouce; largeur de l'occiput 2 pieds 7 pouces; longueur des défenses 9 $\frac{1}{2}$ pieds; entre les défenses au milieu 8 pieds, à l'extrémité 2 pieds; longueur de l'épaulé, paleron 2 pieds 3 pouces; largeur 2 pieds 4 pouces; longueur de l'humérus 3 pieds 1 pouce; diamètre de la tête à l'humérus 1 pied; longueur des vertèbres 2 pieds; diamètre du Bassin 6 pieds 4 pouces; une dent de devant manque dans chaque rangée; le reste est parfaitement conservé; les défenses commencèrent à s'écailler dès qu'elles furent à l'air et tombèrent bientôt en pièces; les deux os de la patte de devant arrangés avec le paleron, donnaient une hauteur de huit pieds; la longueur de l'animal est de 33 pieds; le poids de la tête et des défenses 692 lbs; celui de tous les os trouvés 1995 lbs. tous les os sont au nombre de 220.

Aurore.

LES BIENFAITS DE LA PROVIDENCE.

OU LES EFFETS DE LA BONNE ÉDUCATION.

Suite.

JEANNETTE OU LE CABARET.

Christophe et Magdeleine sa femme avaient établi un cabaret, dans un des quartiers les plus populeux de Paris. Christophe entendait son métier; Magdeleine était fort active, et le commerce allait si bien, qu'ils venaient de louer la boutique voisine, et d'y établir un billard qui doublait la recette, le tapage et le désordre de cette maison.

Jeannette, leur fille unique, quoique encore enfant, secondait sa mère avec zèle; elle était lesté, intelligente, et n'avait que les défauts inséparables de sa mauvaise éducation. Elle apprenait avec facilité les chansons de buveurs qui fréquentaient la maison de ses parents; aussi, ceux-ci s'en servaient-ils utilement pour leur commerce, et la journée se passait de la cave à la boutique, et du comptoir sur le seuil de la porte, où, bien souvent, ses joyeux refrains avaient attiré plus d'un ouvrier qui, sans elle, aurait passé son chemin.

Cependant elle venait d'atteindre sa douzième année, lorsque voyant un jour plusieurs jeunes filles en voile blanc qui sortaient de la paroisse voisine, elle s'avisait de demander à sa mère quand elle ferait sa première communion: il faut bien toujours que ça se fasse, lui répondit celle-ci, que dirait-on dans le quartier si nous ne faisons pas comme les autres?—Mais j'entends que ça ne soit pas long, reprit Christophe, et que tu ne perdes pas ton temps, comme on dit que le vicaire le fait perdre à tous les enfants, soi-disant pour mieux les instruire. Nous avons besoin de toi ici, et je ne veux pas de tout ce lanternage.

On était alors au mois de mai; il n'en fut plus question jusqu'à l'entrée de l'hiver, où la fille du boulanger voisin ayant été envoyée au catéchisme, les parents de Jeannette l'y envoyèrent aussi, pour faire comme les autres.

Elle y allait depuis deux mois, et déjà ils remarquaient en elle moins d'empressement et de gaieté dans ses fonctions ordinaires: lorsqu'un dimanche, la boutique étant pleine, Magdeleine suffisait à peine à servir ses nombreux chalands, Christophe s'emportait contre elle, et contre Jeannette qui tardait trop à rentrer de l'église. Elle arriva enfin toute pensive, et montra si peu de zèle à seconder sa mère, qu'elle en reçut un violent soufflet accompagné d'un torrent d'injures. «Allons, allons la bourgeoise, dit un serrurier, au nez rouge, à la face noire, qui venait de vider sa seconde bouteille, ne brutalise pas cet enfant; venez, la belle enfant, et chantez-nous cette chanson qui nous met si bien en train.—Je ne veux plus la chanter, reprit Jeannette.—Voyez l'insolente, s'écria son père en lui appliquant un second soufflet, tu répondras comme ça à des pratiques! Est-ce que c'est ton vicaire qui t'apprend à être disgracieuse au monde? Sors d'ici tout-à-l'heure, et vas-t'en boudoir là-haut; je ne veux que des faces réjouies, à l'enseigne du rendez-vous des bons garçons.» Cette saillie excita de bruyants éclats de rire, et la pauvre Jeannette, le cœur bien gros, obéit promptement à l'ordre de son père.

Cependant Christophe et Magdeleine étaient plus corrompus que méchants, ils aimaient tendrement leur fille; et, avant de la corriger de nouveau, ils voulaient savoir d'elle la cause de son refus de la veille. «Je ne sais pas ce que tu as, lui dit son père, tu n'es plus la même: tu as un petit air en-dessous qui me déplaît, qu'est-ce que tout cela signifie? qu'est-ce qui te passe par la tête?—Mon père, répondit Jeannette, c'est que je ne veux plus chanter ces vilaines chansons: je ne veux plus attirer ici tous ces gens qui viennent y offenser le bon Dieu, et si vous vouliez me mettre en apprentissage, je saurais bientôt travailler, je gagnerais ma vie et la vôtre, et nous serions tous bien heureux.»

—«Qui t'a si bien affilé le bec, pour faire des remontrances à ton père? répliqua celui-ci; on me l'avait toujours bien dit, que ces prêtres endoctrinaient les enfants, c'est donc lui qui t'apprend à nous mépriser.»

—«Non, mon père, je ne vous méprise pas, et c'est parce que je vous aime que je voudrais vous voir changer de vie; mais permettez au moins que je reste en haut, j'y coudrai, j'y ferai de mon mieux pour gagner quelque chose; en bas, je ne vous sers bonne à rien, je ne sais plus chanter que des cantiques.»

Jeannette ne fut pas écoutée, on exigea qu'elle restât à la boutique; mais elle s'y soumit avec tant de tristesse: elle avait un air si souffrant et si malheureux, qu'au bout de quelques jours, Magdeleine dit à Christophe: «Écoute-moi, mon homme, à quoi que ça sert de contrarier cette enfant comme ça! tu sais qu'elle est délicate: si elle allait tomber malade, qu'est-ce que nous ferions après? Laissons-la travailler en haut, c'est une idée d'enfant, nous verrons ce que cela deviendra.»

Christophe y consentit, et la pauvre petite recluse partageait son temps entre la couture et l'étude de son catéchisme. Les instructions étant devenues plus fréquentes, elle s'y rendait assidûment, se faisait distinguer par sa modestie, sa piété et son attention, et recueillait avec grand soin tout ce qu'elle entendait pour en faire la règle de sa conduite. Elle ne s'était jamais trouvée si heureuse, que depuis qu'elle avaient appris à connaître et à aimer Dieu: mais elle plaignait ses parents en songeant combien ils étaient malheureux de ne remplir aucun de leurs devoirs: elle priait Dieu pour eux, et les prières d'une enfant si sage ne pouvaient manquer d'être exaucées.

Autrefois elle passait de l'extravagance à la tristesse, et ses réponses ou son indocilité lui attiraient souvent des corrections méritées; maintenant toujours gaie et soumise, assidue à son ouvrage, prompte à servir ses parents, quand sa présence était utile en bas; il était impossible de trouver un reproche à lui faire; aussi son père dit un soir à Magdeleine, lorsqu'après avoir compté l'argent du tiroir, ils se disposaient à monter: «Eh bien, femme, que dis-tu de Jeannette, il me semble qu'elle est bien gentille: elle travaille du matin au soir; elle ne réplique jamais; et franchement j'aime mieux son petit air tranquille, que ces mines évaporées qu'elle avait autrefois.»

—«Et si tu savais comme elle a bien appris à coudre, répondit Magdeleine, et quelles belles raisons elle dit à ce monsieur prêtre! J'ai été la chercher l'autre jour au catéchisme, il n'y en a pas une qui réponde mieux qu'elle; ah! c'est un monsieur qui se donne bien de la peine que ce vicaire!»

—«Oui, da, et qu'est-ce qu'on lui donne donc pour cela? car il ne passe pas là son temps pour rien, cet homme?»

—«Mais, sans doute, quelques cadeaux, si nous lui donnions quelques bouteilles de ce vin que tu n'as pas encore travaillé, celui qui est arrivé jeudi de l'entrepôt.»

—«C'est bien dit, et demain, not' femme, tu lui en porteras douze bouteilles, car il faut bien faire comme les autres.»

En effet, le lendemain, Magdeleine chargée de ses douze bouteilles se rendit chez le vicaire, et demanda à lui parler pour lui présenter son offrande; mais il la remercia avec beaucoup de bonté: il lui dit qu'il ne devait pas faire payer ses instructions, et qu'il n'acceptait aucun cadeau.

Magdeleine n'osa pas insister, elle n'y eût rien gagné, mais elle le trouva bien fier, et revint rapporter à son mari les bouteilles et le refus qu'elle avait essuyé.

Elle n'eut pas le temps de lui en dire bien long, car sa boutique était le théâtre d'une scène bruyante entre deux ouvriers, dont l'un voyant son camarade dans un état complet d'ivresse, l'avait engagé à jouer au billard, et lui avait gagné tout ce qu'il avait sur lui. Sa femme ne le voyant pas revenir l'était venu chercher; et, tout en l'arrachant de ce repaire, elle accablait d'injures celui qui l'avait dépouillé; elle n'épargnait pas non plus Christophe et Magdeleine: des sottises on en venait aux corps; le voisinage commençait à s'attrouper; la pauvre petite Jeannette était descendue plus morte que vive, et se jetait au-devant des coups auxquels étaient exposés ses parents.

Enfin le tumulte s'apaisa: on en fut quitte pour beaucoup de bruit et quelques verres cassés; et la boutique demeura vide.

Mais tout en aidant ses parents à réparer le désordre, Jeannette leur disait en pleurant: «Ah, mes chers parents! Ne quitterez-vous jamais ce vilain métier!»

—«Tais-toi, tu n'as qu'un défaut, c'est de vouloir en remonter à ton père, quel mal fais-tu dans mon métier, ou as-tu pris ces idées folles?—Ah! mon cher papa, vous ne faites peut-être pas de mal, mais il s'en fait bien chez vous. Combien voyons-nous de femmes